

# LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 28 SEPTEMBRE 1889

## SOMMAIRE

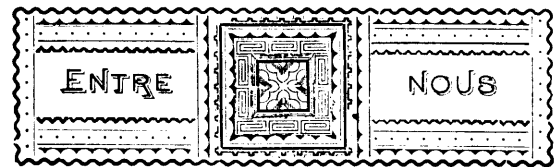
**TEXTE :** Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures : Dans les rapides de Lachine, par Jules St-Elme ; Feu l'hon. juge Sicotte ; Oédipe à Colone.—Poésie : L'aumône au village, par F. T.—Le respect des vieillards.—Cueillettes et glanures, par Jules St-Elme.—Étymologies, par H. Servadec.—Toujours Français, par G. A. Dumont.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par C. Colonnier.—Au cloître, par Callistros.—La machine à composer les caractères d'imprimerie (avec gravure).—Primes du mois d'août—Connaissances utiles.—Variétés.—récréations de la familles.—Feuilletons : Les Mystères de Panama.—Sans Mères—Une histoire de là-bas.

**GRAVURES :** Portrait de feu l'hon. L.-V. Sicotte, juge de la Cour Supérieure.—Canada : Vue du steamer *Magnet* dans les rapides de Lachine.—Les Beaux-Arts à l'Exposition-Universelle : Oédipe à Colone.—L'aumône au village.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

|                  |              |
|------------------|--------------|
| 1re Prime        | 50           |
| 2me "            | 25           |
| 3me "            | 15           |
| 4me "            | 10           |
| 5me "            | 5            |
| 6me "            | 4            |
| 7me "            | 3            |
| 8me "            | 2            |
| 88 Primes, à \$1 | 88           |
| <b>94 Primes</b> | <b>\$200</b> |

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



\* \* J'ai dîné, il y a quelques jours, avec deux hommes dont les noms sont très connus dans la province de Québec, bien qu'à des titres différents. L'un, M. Toussaint, de la maison Toussaint et Lacroix, de Québec, vient d'élever en quelques mois près de sept mille canards.

L'autre est M. Eiffel, fils du célèbre ingénieur qui a élevé la tour dont vous avez peut-être entendu parler.

A ce dîner, auquel je fais allusion, assistaient bien d'autres personnes, ministres, députés, journalistes, etc, qui avaient répondu à la gracieuse invitation du propriétaire de la grande fabrique de canards de Château-Richer, mais vous comprendrez comme moi que les deux personnalités qui attireraient le plus mon attention, en cette circonstance, étaient celles que j'ai nommées tout d'abord.

J'étais placé entre M. Eiffel et M. . . . , son nom m'échappe, un excellent homme, dont la largeur de ceinture prouvait que l'on vit à l'aise sur les bords du St-Laurent.

Je n'avais pas été présenté au second, mais comme je ne suis pas anglais, je n'en essayai pas moins de lier conversation.

—Mon voisin de droite, lui dis-je, porte un nom célèbre, c'est M. Eiffel, le fils du constructeur de... etc... etc.

- Comment l'appellez-vous ?
- Eiffel, le fils du construct. . . . etc... etc.
- Eiffel ! un drôle de nom.
- Un nom célèbre.
- Son père, vous dites qu'il a fait ?
- Une tour ! La tour Eiffel . . .
- Une église ?
- Non, une tour, une grande tour, une très grande tour, la tour Eiffel . . . Voulez-vous du canard ?

Il prit du canard. Et voilà comment j'ai découvert à deux ou trois lieues de Québec, un homme qui ignore l'existence d'Eiffel, de sa tour, et de l'exposition de Paris !

\* \* Je fis part de ma découverte à M. Eiffel qui me répondit avec beaucoup d'esprit :

—Je ne saurais trop vous remercier et vous féliciter de la bonne aubaine dont vous venez de me faire part. Après avoir travaillé ainsi que nombre d'ingénieurs, comme M. Gré, qui est placé en face de nous, et d'élèves-ingénieurs, comme moi, à la construction de la tour, fatigué d'en entendre toujours parler et d'en lire des descriptions dans tous les journaux, je me suis décidé à venir passer mes vacances en Amérique afin de me reposer. La traversée fut assez bonne, bien qu'agrémentée un peu de conversations sur la fameuse machine en fer, mais j'étais plus tranquille. A mon arrivée à New-York, cela recommença ; la tour Eiffel partout, jusque sur des paquets de cigarettes. Dans chaque ville que je visitai, ce fut la même chose.

Certes, je suis fier du succès qu'a remporté mon excellent père, mais enfin, vous devez comprendre que mon ami et moi, nous aimions à passer quelques heures sans entendre parler de la tour. Cependant, vous venez de découvrir un homme qui ignore même son existence. Heureux homme ! Je voudrais lui serrer la main, mais sans lui dire pourquoi.

Je le lui présentai et lui fournis ainsi l'occasion de presser dans ses doigts une des énormes phalanges de mon voisin de gauche.

\* \* Les réflexions que j'ai entendues à propos de M. Eiffel fils, peuvent se résumer ainsi :

—Il est bien riche, n'est-ce pas ?  
Ne m'étant jamais enquis de la position de fortune du jeune ingénieur et n'ayant nulle envie de le faire, je me contentais de répondre qu'il était encore plus riche que le gouvernement.

En quelque pays que vous alliez, soyez certain que cette réponse sera toujours vraie, que vous l'appliquiez à qui que ce soit, ingénieur ou non.

D'autres disaient :  
—Il n'est pas très grand . . .  
—C'est vrai, monsieur, il est de taille moyenne, mais la tour, la tour construite par M. Eiffel père, est si grande que, enfin, vous comprenez . . . elle est immense . . .

—Il est de fait que la tour est très grande. Mill pieds, je crois ?  
—Pas tout à fait. Neuf cent soixante-huit. Et remarquez que M. Eiffel, père, n'en a pas six.

—Six ?  
—Oui, six pieds !  
Vous voyez où on en arrivait à discuter ainsi. C'était à en devenir idiot à la fleur de l'âge.

M. Eiffel, fils, est un jeune homme de vingt-cinq ans à peu près, très calme, un peu froid, distingué, instruit et sans la moindre prétention. Il écoute, regarde, observe, et parle très peu.

A ceux qui lui demandent des nouvelles du boulevard, des théâtres, etc., il répond qu'il n'a guère le temps de s'amuser, mais qu'il a trop à apprendre pour perdre des moments précieux. Il est très au courant du mouvement littéraire, mais il s'occupe surtout de questions scientifiques.

Nous espérons tous qu'il emportera un bon souvenir du Canada.

\* \* Mais je reviens à mes canards.  
C'est sur le bord du Saint-Laurent et sur les confins des territoires des paroisses de Château-Richer et de Sainte-Anne que se trouve l'établissement d'élevage de canards, que nous étions invités à visiter.

C'est là que deux hommes d'initiative font de l'élevage en grand au moyen de l'incubation artificielle.

Le procédé en lui-même n'est pas nouveau, mais chaque pays a ses systèmes.

Les Chinois et les Egyptiens ont pratiqué l'incubation artificielle depuis les temps les plus reculés, et M. Soubeyran nous donne à ce sujet certains détails des plus intéressants.

Les couvoirs égyptiens ou *mamals* forment des constructions rectangulaires en brique, le plus souvent adossées à un monticule de sable pour dimi-

nuer autant que possible la déperdition de la chaleur. La partie principale, destinée à l'éclosion, est divisée en cellules, dont l'étage inférieur est le couvoir proprement dit, tandis que le supérieur reçoit le combustible destiné à élever la température. Le sol du couvoir est recouvert de nattes de paille et d'étroupe, et au-dessus on dispose, sur trois couches superposées, des œufs dont le nombre s'élève à plusieurs milliers pour chaque couvoir. Les ouvriers visitent tous les jours ces œufs et les retournent afin de répartir aussi également que possible la distribution de la chaleur.

Aussitôt éclos, les poussins sont rendus à leurs propriétaires (car c'est là un des points les plus curieux du système égyptien que les cultivateurs portent leurs œufs au couvoir et ne les font jamais couver par leurs poules), en déduisant toutefois un tiers du nombre réunis, et c'est ce tiers qui constitue le bénéfice du propriétaire du mamal.

Chacun de ces établissements fait éclore plus de trois cent mille œufs par an.

Nous n'en sommes pas là, au Canada, notre climat n'est pas aussi favorable que celui de l'Égypte, et, du reste, on ne fait que commencer l'élevage des volailles au moyen de l'incubation artificielle.

Cet essai, qui semble être en voie de succès, sera-t-il imité et verrons-nous bientôt dans chaque paroisse des incubateurs artificiels, comme on voit déjà des fromageries et des beurrieres ? Rien ne s'y oppose, puisque nous avons vu ces deux dernières industries si bien réussir.

Les propriétaires de la maison d'élevage de Sainte-Anne, MM. Toussaint et Lacroix sont donc les fondateurs sérieux d'une industrie nouvelle qui ne tardera pas sans doute à se développer.

Quand à la qualité des canards de Sainte-Anne, je vous assure qu'elle est supérieure.

\* \* A ce repas, où l'on mangeait canard sur canard, les épigrammes à l'adresse des journalistes n'ont pas manqué, mais personne n'a pensé à chanter cette joyeuse chanson du canard qui eut autrefois beaucoup de vogue et que je réédite pour qu'elle ne soit pas complètement oubliée :

Sur le bord d'une mare,  
Un canard soupirait,  
Cherchant d'un air bizarre  
La cane qu'il aimait.  
Il disait, d'un organe  
Qui peignait son chagrin :  
" On m'a chipé ma cane,  
C'est l'fait d'un galopin  
Can-can  
Can-can  
Quand je flâne,  
Sans ma cane,  
Je ne suis pas content,  
Can-can."

Voyant sa douleur telle,  
Un passant qui passait  
Lui dit : " Comment est-elle,  
Ta cane, ô mon poulet ?"  
" Elle avait robe grise,  
Répondit le canard,  
Oh ! qu'elle était bien mise  
Avec son nez camard !"

" Si je n'ai la berlué,  
Répondit le passant,  
Ta cane, je l'ai vue,  
A l'hôtel du Croissant.  
J'ai vu ta cane folle  
Qui te faisait des traits,  
Dans une casserole,  
Avec plusieurs navets."

Apprenant ce mystère,  
Le cœur gros comme un œuf,  
Le canard, en colère,  
Jura de rester veuf.  
Sur le bord de sa mare,  
Il se remit au frais,  
Chantant sur sa guitare :  
Guerre ! guerre aux navets.

Chacun son goût, mais, quant à moi, j'aime encore mieux cela que l'inepte chanson boulangiste :  
*En rev'nant de la revue.*

\* \* Quelle belle chose que la science et qu'ils sont précieux et instructifs les renseignements qu'elle nous donne.

Une commission de savants anglais, appartenant à la *British Medical Association* reçut, il y a quelques années, instruction de procéder à une enquête sur la durée moyenne de la vie des buveurs appartenant à diverses catégories, afin de se rendre compte de l'influence exercée par l'alcool.

Après avoir observé 4,234 cas de décès, voici le résultat des travaux de ces savants :

- 1o. Tempérants absolus : 51 ans 22 jours ;
- 2o. Buveurs modérés : 63 ans 13 jours ;

30. B  
temps à  
40. B  
50. I  
Il rés  
vivre as  
sons al  
que si c  
cinqan  
ser quan  
les deu  
sa vie e  
mieux v  
tempéra  
Les m  
catégori  
vivre pl  
se voir p  
Cepen  
prendre  
qui spéc  
se tromp

\* \* I  
sables d  
Québec  
pas répo  
soudre.  
Cet é  
était pré  
de large  
dire que  
plus pra  
C'était  
ainsi les  
tage.  
Quelq  
grande s  
écrasant  
Aujourd  
On a  
d'évener  
En 18  
traînant  
roula du  
un clin  
et trent  
Onze  
coûte la  
Il y a  
éboulem  
Chaque  
chaque f  
en cet e  
torités m  
Qui sa  
la même  
Quant  
leur insc  
que part  
l'habitu  
mépriser  
Ne vo  
leurs m  
trouvaie  
Ils revie  
années p  
un ou p  
reste rev  
En ce  
devoir  
grandes  
menace  
rait plu  
bien l'a  
quoises.

\* \* I  
d'écrire  
de sa pa  
Ce qu  
de certa  
duit : T  
" Le me  
lise."  
Trad